



Coulisses

Revue de théâtre

41 | Automne 2010

Le dialogue orient-occident

Édito

David Ball



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/coulisses/775>

DOI : 10.4000/coulisses.775

ISSN : 2546-9460

Éditeur

Presses universitaires de Franche-Comté

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2010

Pagination : 9

ISBN : 978-2-84867-302-8

ISSN : 1150-594X

Référence électronique

David Ball, « Édito », *Coulisses* [En ligne], 41 | Automne 2010, mis en ligne le 30 novembre 2016, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/coulisses/775> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/coulisses.775>

Édito

David Ball

La plupart des contributions de ce numéro se placent sous le signe du soleil qui se lève à l'est. Je pense tout d'abord à l'émouvante pièce nô de Zeami dont nous présentons ici non seulement le texte mais aussi deux comptes rendus de la mise en scène récente à Paris. Avec deux autres comptes rendus, plus élaborés, de la mise en scène de deux pièces plus longues, plus complexes : *Richard III* de Shakespeare à Besançon et *La Bonne Âme de Setchouan* de Brecht à Montbéliard.

Le dossier de ce numéro est consacré à l'influence du théâtre sur celui de l'Occident au vingtième siècle. Nous commençons avec Artaud, dont l'article de Coralie Costas revisite les idées principales par le biais du théâtre balinais. Les pièces de Félix Guattari inspirées par le théâtre japonais sont, pour l'instant, toutes inédites, mais Flore Garcin-Marrou les a trouvées, les a lues, et elle s'en sert pour revoir deux idées clé de *L'Anti-Œdipe* – la machine désirante et le corps sans organes de la schizophrénie sous le capitalisme – à la lumière de la danse butô japonaise (« danse des ténèbres »). L'influence culturelle, pourtant, marche presque toujours dans les deux sens, et le théâtre oriental a subi l'influence de dramaturges occidentaux, de Shakespeare surtout. L'article de Françoise Quillet nous présente la version du *Roi Lear* de l'auteur, acteur et metteur en scène taïwanais, Wu Hsing-Kuo, qui en a joué tous les rôles dans une mise en scène symbolisant son propre parcours, ses propres angoisses. Enfin, d'un autre orient nous vient, grâce à l'article de Viviane Sotier-Dardeau, la présentation illustrée des techniques traditionnelles du théâtre de l'état de Kerala en Inde.

Pour conclure, l'inédit, *Pagode* : pièce nô anglaise d'aujourd'hui, qui démontre, si la preuve en était nécessaire, que l'influence orientale est toujours vivante au vingt-et-unième siècle. La pièce, d'une grande élégance et fidélité aux conventions du nô, se sert d'une légende traditionnelle chinoise pour dramatiser une quête personnelle typiquement contemporaine et occidentale : la recherche de l'histoire perdue du père de l'auteur.